

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXVIII<sup>e</sup> année, numéro 20 (3,481)

Cité du Vatican

jeudi 18 mai 2017

Le Pape en pèlerinage au sanctuaire de Fatima proclame saints Francisco et Jacinta Marto

## Implorer la paix

### Le silence et la prière

GIOVANNI MARIA VIAN

Le premier geste du Pape à Fatima a été une longue prière devant la petite statue de la Vierge, à laquelle il a ensuite offert le très antique hommage de la rose d'or. Dans un silence impressionnant, interrompu uniquement par le gazouillement des oiseaux, en présence de centaines de milliers de personnes sur l'immense esplanade, où trois de ses prédécesseurs sont venus au cours des cinquante dernières années. Et c'est précisément la prière qui est le but du très bref voyage du Pape Bergoglio qui, lors du chapelet du soir, s'est défini comme le pèlerin de la lumière, de la paix, de l'espérance.

Un pèlerin venu uniquement pour prier la «dame au manteau blanc» qui, il y a un siècle, a manifesté «les desseins de la miséricorde de Dieu», lui «en tant qu'évêque vêtu de blanc» est venu pour rappeler ceux qui «vêtus de la pureté baptismale, veulent vivre en Dieu et prient les mystères du Christ pour obtenir la paix», a dit le Pape. Et il a poursuivi: nous serons ainsi «une Eglise vêtue de blanc, de la pureté blanchie dans le sang de l'Agneau versé aujourd'hui encore dans toutes les guerres qui détruisent le monde dans lequel nous vivons».

Avec en toile de fond le voyage important de Paul VI qui vint à Fatima pour implorer la paix, le pèlerinage de François se situe lui aussi à une époque pleine de contradictions, évoquée par son secrétaire d'Etat, le cardinal Pietro Parolin, au cours de la Messe célébrée alors que la nuit était désormais tombée, dans l'obscurité percée par des milliers de cierges: un siècle après la première apparition de la Vierge, alors que l'Europe était dévastée par le conflit, la paix est aujourd'hui affirmée et semble une évidence mais, dans le même temps, elle est très éloignée pour des millions de personnes, au point que le Pape parle à juste titre d'une guerre mondiale «par morceaux», diffusée et alimentée par d'inconfessables intérêts économiques.

Cent ans après les événements de 1917, le Pape a canonisé les plus jeunes voyants de Fatima, les pe-



*Prières, homélie de canonisation et conférence de presse, pages 3 à 8 pages 3*

### DANS CE NUMÉRO

*Page 2:* Audience générale du 17 mai. Regina caeli du 14 mai. *Page 4:* Vœux au président Macron. *Page 8:* Urbi&Orbi Afrique. *Page 9:* Message à la plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales. *Page 10:* Aspects pastoraux de la JMJ de Panama. *Page 11:* Informations. Lettre à Grégoire III Laham. *Page 12:* Dialogue avec la culture française, par Lucetta Scaraffia.

### Salut à la Vierge

*Le premier discours public prononcé par François au cours du pèlerinage à Fatima a été une prière, que le Pape a récitée dans l'après-midi du vendredi 12 mai, dans la petite chapelle des apparitions du sanctuaire marial, après s'être arrêté en silence devant la statue de la Vierge du rosaire.*

Salut Reine,  
Bienheureuse Vierge de Fatima,  
Dame au Cœur Immaculé,  
refuge et chemin  
qui conduit à Dieu!  
Pèlerin de la Lumière qui nous  
vient de tes mains,  
je rends grâce à Dieu le Père qui,  
en tout temps et en tout lieu, agit  
dans l'histoire humaine;  
pèlerin de la Paix qu'en ce lieu tu  
annonces,  
je loue le Christ, notre paix, et  
pour le monde je demande la  
concorde entre tous les peuples;  
pèlerin de l'Espérance que l'Esprit  
anime,  
je me veux prophète et messenger  
pour laver les pieds à tous les  
hommes, à la même table qui  
nous unit.

Salut, Mère de Miséricorde,  
Dame au manteau blanc!  
En ce lieu où, il y a cent ans,  
tu as montré à tous les desseins de  
la Miséricorde de notre Dieu,  
je regarde ton manteau de  
lumière,  
et, en tant qu'évêque vêtu de  
blanc,  
je me souviens de tous ceux qui,  
vêtus de la pureté baptismale,  
veulent vivre en Dieu  
et prient les mystères du Christ  
pour obtenir la paix.

Salut, vie et douceur,  
Salut, notre espérance,  
O Vierge Pèlerine,  
O Reine universelle!  
Au plus profond de ton être,  
en ton Cœur Immaculé,  
vois les joies de l'être humain  
lorsqu'il est en pèlerinage vers la  
Patrie céleste.

Au plus profond de ton être,  
en ton Cœur Immaculé,  
vois les douleurs de la famille  
humaine  
qui gémit et pleure dans cette  
vallée de larmes.  
Au plus profond de ton être,  
en ton Cœur Immaculé,  
orne-nous de la splendeur de tous  
les bijoux de ta couronne  
et fais de nous des pèlerins  
comme tu as été pèlerine.  
Par ton sourire virginal

Audience générale du 17 mai

# Apôtre de l'espérance

Chers frères et sœurs, bonjour!

Ces dernières semaines, notre réflexion se déroule, pour ainsi dire, dans l'orbite du mystère pascal. Nous rencontrons aujourd'hui celle qui la première, selon les Évangiles, vit Jésus ressuscité: Marie Madeleine. Le repos du samedi s'était conclu depuis peu. Le jour de la passion, il n'y avait pas eu le temps de terminer les rites funéraires; c'est pourquoi, en cette aube pleine de tristesse, les femmes se rendent à la tombe de Jésus avec les onguents parfumés. C'est elle qui arrive la première: Marie de Magdala, l'une des disciples qui avaient accompagné Jésus jusqu'en Galilée, se mettant au service de l'Église naissante. Dans son trajet vers le sépulcre se reflète la fidélité de tant de femmes qui fréquentent pendant tant d'années les allées des cimetières, en souvenir de quelqu'un qui n'est plus là. Pas même la mort ne brise les liens

les plus authentiques: certaines personnes continuent à aimer, même si la personne aimée s'en est allée pour toujours.

L'Évangile (cf. Jn 20, 1-2.11-18) décrit Madeleine, en soulignant immédiatement que ce n'était pas une femme qui s'enthousiasmait facilement. En effet, après la première visite au sépulcre, elle revient déçue dans le lieu où les disciples se cachaient; elle rapporte que la pierre a été déplacée de l'entrée du sépulcre, et sa première hypothèse est la plus simple que l'on puisse formuler: quelqu'un doit avoir fait disparaître le corps de Jésus. Ainsi, la première annonce que Marie apporte n'est pas celle de la résurrection, mais d'un vol que des inconnus ont commis, alors que Jérusalem tout entière dormait.

Les Évangiles racontent ensuite un deuxième voyage de Madeleine vers le sépulcre de Jésus. Elle était

tête! Elle est allée, elle est revenue... parce qu'elle n'était pas convaincue! Cette fois, son pas est lent, très lourd. Marie souffre doublement: tout d'abord de la mort de Jésus, et ensuite, de la disparition inexplicable de son corps.

C'est alors qu'elle est penchée près de la tombe, les yeux remplis de larmes, que Dieu la surprend de la manière la plus inattendue. L'évangéliste Jean souligne combien son aveuglement est persistant: elle ne s'aperçoit pas de la présence de deux anges qui l'interrogent, elle n'a aucun soupçon en voyant l'homme derrière elle, qu'elle pense être le gardien du jardin. Et en revanche, elle découvre l'événement le plus bouleversant de l'histoire humaine



Alexander Ivanov «L'apparition du Christ» (1834)

lorsque finalement elle est appelée par son nom: «Marie!» (v. 16).

Comme il est beau de penser que la première apparition du Ressuscité – selon les Évangiles – a eu lieu d'une manière aussi personnelle! Il y a quelqu'un qui nous connaît, qui voit notre souffrance et notre déception, et qui s'émeut pour nous et nous appelle par notre nom. C'est une loi que nous trouvons gravée dans beaucoup de pages de l'Évangile. Autour de Jésus se trouvent de nombreuses personnes qui cherchent Dieu; mais la réalité la plus prodigieuse est que, bien avant, c'est tout d'abord Dieu qui se préoccupe pour notre vie, qui veut la relever, et pour ce faire, il nous appelle par notre nom, en reconnaissant le visage personnel de chacun. Chaque homme est une histoire d'amour que Dieu écrit sur cette terre. Chacun de nous est une histoire d'amour de Dieu. Dieu appelle chacun de nous par son propre nom: il nous connaît par notre nom, il nous regarde, il nous attend, il nous pardonne, il a de la patience avec nous. Est-ce vrai ou n'est-ce pas vrai? Chacun de nous fait cette expérience.

Et Jésus l'appelle: «Marie!»: la révolution de sa vie, la révolution destinée à transformer l'existence de chaque homme et femme, commence par un nom qui retentit dans le jardin du sépulcre vide. Les Évangiles nous décrivent le bonheur de Marie: la résurrection de Jésus n'est pas une joie donnée au compte-goutte, mais une cascade qui renverse toute la vie. L'existence chrétienne n'est pas tissée de doux bonheurs, mais de vagues qui emportent tout. Essayez de penser vous aussi, en cet instant, avec le bagage de déceptions, et d'échecs que chacun de nous porte dans son cœur, qu'il y a un Dieu proche de nous qui nous appelle par notre nom et nous dit: «Relève-toi, arrête de pleurer, car je suis venu te libérer!». Cela est beau.

Jésus n'est pas quelqu'un qui s'adapte au monde, en tolérant que dans celui-ci se poursuivent la mort, la tristesse, la haine, la destruction morale des personnes... Notre Dieu n'est pas inerte, mais notre Dieu – je me permets le mot – est un rêveur: il rêve de la transformation du monde, et il l'a réalisée dans le mystère de la Résurrection.

Marie voudrait embrasser son Seigneur, mais Lui est désormais tourné vers le Père céleste, alors qu'elle est invitée à apporter l'annonce à ses frères. Et ainsi, cette femme qui, avant de rencontrer Jésus, était en

Regina caeli du 14 mai

## Afin que toutes les guerres finissent

Chers frères et sœurs, bonjour!

Hier soir, je suis revenu de mon pèlerinage à Fatima – saluons la Vierge de Fatima! – et notre prière mariale d'aujourd'hui prend une signification particulière, chargée de mémoire et de prophétie pour qui regarde l'histoire avec les yeux de la foi. A Fatima, je me suis plongé dans la prière du saint peuple fidèle, une prière qui coule là-bas depuis cent ans comme un fleuve, pour implorer la protection maternelle de Marie sur le monde entier. Je rends grâce au Seigneur qui m'a permis de me rendre aux pieds de la Vierge Mère comme *pèlerin d'espérance et de paix*. Et je remercie de tout cœur les évêques, l'évêque de Leiria-Fatima, les autorités de l'Etat, le président de la République et tous ceux qui ont offert leur collaboration.

Dès le début quand, dans la chapelle des apparitions, je suis resté longuement en silence, accompagné par le silence priant de tous les pèlerins, s'est créé un climat recueilli et contemplatif, dans lequel se sont déroulés les divers moments de prière. Et au centre de tout, il y a eu et il y a le Seigneur ressuscité, présent au milieu de son peuple dans la parole et dans l'Eucharistie. Présent au milieu des nombreux malades, qui sont les protagonistes de la vie liturgique et pastorale de Fatima, comme de chaque sanctuaire marial.

A Fatima, la Vierge a choisi le cœur innocent et la simplicité des petits Francisco, Jacinta et Lucia, comme dépositaires de son message. Ces enfants l'ont accueillie dignement, étant ainsi reconnus comme des témoins fiables des apparitions, et devenant des modèles de

vie chrétienne. Avec la canonisation de Francisco et Jacinta, j'ai voulu proposer à toute l'Église leur exemple d'adhésion au Christ et de témoignage évangélique, et j'ai aussi voulu proposer à toute l'Église de prendre soin des enfants. Leur sainteté n'est pas la conséquence des apparitions, mais de la fidélité et de l'ardeur avec lesquelles ils ont répondu au privilège de pouvoir voir la Vierge Marie. Après la rencontre avec la «belle Dame» – ainsi l'appelaient-ils –, ils récitèrent fréquemment le rosaire, ils faisaient pénitence et offraient des sacrifices pour obtenir la fin de la guerre et pour les âmes qui avaient le plus besoin de la divine miséricorde.

Aujourd'hui aussi, il y a tant besoin de prière et de pénitence pour implorer la grâce de la conversion, pour implorer la fin de tant de guerres partout dans le monde, qui s'étendent toujours plus, ainsi que la fin des conflits absurdes, grands et petits, qui défigurent le visage de l'humanité.

Laissons-nous guider par la lumière qui vient de Fatima. Que le Cœur Immaculé de Marie soit toujours notre refuge, notre consolation et le chemin qui nous conduit au Christ.

*A l'issue du Regina caeli, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs,

Je confie à Marie, Reine de la paix, le sort des populations frappées par des guerres et des conflits, en particulier au Moyen-Orient. Beaucoup de personnes innocentes sont durement éprouvées, aussi bien chrétiennes que musulmanes ou appartenant à des minorités comme les

yézidis, qui subissent des violences tragiques et des discriminations dramatiques. Ma solidarité s'accompagne du souvenir dans la prière, tandis que je remercie ceux qui s'engagent à subvenir aux besoins humanitaires. J'encourage les différentes communautés à parcourir la route du dialogue et de l'amitié sociale pour construire un avenir de respect, de sécurité et de paix, éloigné de toute forme de guerre.

Hier, à Dublin, le prêtre jésuite John Sullivan a été proclamé bienheureux. Ayant vécu en Irlande entre les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il consacra sa vie à l'enseignement et à la formation spirituelle des jeunes, et il était très aimé et recherché, comme le père des pauvres et des personnes qui souffrent. Rendons grâce à Dieu pour son témoignage.

Je vous salue tous, fidèles de Rome et pèlerins d'Italie et de divers pays. Je salue les participants à l'initiative appelée «Passeggini vuoti» (Poussettes vides) et le groupe des mamans de Bordighera: l'avenir de nos sociétés exige de la part de tous, spécialement des institutions, une attention concrète à la vie et à la maternité. Et cet appel est particulièrement significatif aujourd'hui, alors qu'on célèbre dans de nombreux pays la fête des mères, voilà!; souvenons-nous avec gratitude et affection de toutes les mamans, y compris nos mamans au ciel, en les confiant à Marie, la maman de Jésus. A présent, je vous fais une proposition: restons quelques instants en silence, chacun priant pour sa maman.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!



Conférence de presse sur le vol de retour

# Le message de Fatima est la paix

Au cours du vol de retour à Rome du pèlerinage de Fatima, samedi 13 mai, le Pape François s'est entretenu comme de coutume avec les journalistes en répondant à plusieurs questions. La rencontre a été introduite par le directeur de la salle de presse, Greg Burke, qui a remercié le Pape et l'a invité au micro. Le Pape a immédiatement dit: «Avant tout, bonsoir. Je voudrais répondre au plus grand nombre de questions possible, donc dépêchons-nous un peu. Cela me gêne quand nous sommes en pleine conversation et que l'on vient me dire que c'est l'heure du snack...; mais faisons les deux choses en même temps. Merci». L'entretien a ensuite débuté: la première et la dernière journaliste ont parlé en espagnol, les autres en italien. Nous reproduisons ci-dessous les réponses du Pape, ainsi qu'une ample synthèse des questions posées.

[*Fátima Campos Ferreira, Radiotélévision portugaise*] Vous êtes venu à Fatima comme pèlerin pour canoniser Francisco et Jacinta à l'occasion du centenaire des apparitions. A partir de ce moment historique, que reste-t-il à présent pour l'Eglise et pour le monde entier? Ensuite, vous recevrez bientôt au Vatican – le 24 mai – le président des Etats-Unis, Donald Trump. Qu'est-ce que le monde peut attendre de cette rencontre, et qu'attendez-vous personnellement?

Que Fatima a un message de paix, cela est certain. Apporté à l'humanité par trois grands communicateurs qui avaient moins de treize ans. Que je suis venu comme pèlerin, oui. Que la canonisation a été une chose qui n'était pas au programme au début, parce que le procès du miracle était en cours, mais très rapidement, les expertises se sont révélées toutes positives et le procès s'est accéléré... Les choses sont allées ainsi. Pour moi, cela a été une très grande joie. Que peut attendre le monde? La paix. Et de quoi parlerai-je à partir d'aujourd'hui avec quiconque? De la paix.

Que reste-t-il à présent de ce moment historique pour l'Eglise et pour le monde?

Un message de paix. Et je voudrais dire que cela a touché mon cœur. Avant d'embarquer, j'ai reçu des scientifiques de diverses religions qui faisaient des études à l'Observatoire vatican de Castel Gandolfo. Il y avait même des agnostiques et des athées. Et un athée m'a dit: «Je suis athée», il ne m'a pas dit de quelle ethnie ou de quel lieu il venait. Il parlait en anglais, je ne le savais pas et je ne lui ai pas demandé: «Je vous demande une faveur: demandez aux chrétiens d'aimer davantage les musulmans». Cela est un message de paix.

Et que direz-vous au président Trump?

[Le Pape sourit]

[*Aura Vistas Miguel, Rádio Renascença*] A Fatima, vous vous êtes présenté comme «l'évêque vêtu de blanc». Jusqu'à présent, cette expression s'appli-



quait plutôt à la vision de la troisième partie du secret, à Jean-Paul II et aux martyrs du XX<sup>e</sup> siècle. Que signifie à présent votre identification avec cette expression?

Oui, dans la prière. Ce n'est pas moi qui l'ai écrite, c'est le sanctuaire. Mais moi aussi, je me suis demandé, pourquoi ont-ils dit cela? Et il y a un lien, sur le blanc: l'évêque vêtu de blanc, la Vierge vêtue de blanc, la leur blanche de l'innocence des enfants après le baptême... Il y a un lien, dans cette prière, avec la couleur blanche. Je crois – parce que ce n'est pas moi qui l'ai composée – je crois qu'ils ont cherché littéralement à exprimer à travers le blanc ce désir d'innocence, de paix: innocence, ne pas faire de mal à l'autre, ne pas faire la guerre...

Y a-t-il une révision de l'interprétation du message?

Non. Cette vision... je crois qu'à l'époque, le cardinal Ratzinger, qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a tout expliqué clairement. Merci.

[*Claudio Lavagna, NBC*] Quelle opinion avez-vous des politiques qu'a adoptées le président Trump et qu'attendez-vous d'une rencontre avec un chef d'Etat qui semble penser et agir à l'opposé de vous?

Et bien, la première question – mais je peux répondre aux deux – je ne forme jamais de jugement sur une personne sans l'avoir écoutée. Je pense qu'il ne faut pas le faire. En parlant entre nous, les choses sortiront: je dirai ce que je pense, il dira ce qu'il pense. Mais je n'ai jamais, jamais voulu prononcer de jugement sans écouter les personnes. Et la deuxième question est ce que je pense...

Ce que vous pensez en particulier des thèmes comme l'accueil des migrants...

Mais cela, vous le savez bien!

La deuxième question en revanche est: qu'attendez-vous d'une rencontre avec un chef d'Etat qui pense le contraire de vous.

Il y a toujours des portes qui ne sont pas fermées. Il faut chercher les portes qui sont au moins un peu ou-

vertes, pour entrer et parler de choses communes et aller de l'avant pas à pas. La paix est artisanale: elle se fait chaque jour. L'amitié entre les personnes aussi, la connaissance réciproque, l'estime est artisanale: elle se fait tous les jours. Le respect de l'autre, dire ce que l'on pense, mais avec respect, marcher ensemble... Certains ont une opinion bien précise: dire cela, être sincères dans ce que chacun pense.

Vous espérez qu'il assouplira ses décisions après...

Cela est un calcul politique que je ne me permets pas de faire. Sur le plan religieux également, je ne fais pas de prosélytisme. Merci.

[*Elisabetta Piqué, «La Nación»*] Aujourd'hui est célébré le centenaire des apparitions de la Vierge à Fatima, mais c'est également l'anniversaire important d'un fait privé de votre vie, qui a eu lieu il y a 25 ans, quand le nonce, Mgr Calabresi, vous a annoncé que vous seriez évêque auxiliaire de Buenos Aires. Avez-vous jamais fait le lien entre cet événement qui a changé votre vie et la Vierge de Fatima? Au cours de ces jours où vous avez prié devant elle, avez-vous pensé à cela et pouvez-vous nous en parler?

Les femmes savent tout! [Le Pape rit] Je n'ai pas pensé à la coïncidence; ce n'est qu'hier, alors que je priais devant la Vierge, que je me suis rappelé qu'un 13 mai, j'ai reçu un appel téléphonique du nonce, il y a 25 ans. Oui. Je ne sais pas... J'ai dit: «Tiens donc!»... Et j'ai parlé un peu avec la Vierge de cela. Je lui ai demandé pardon pour toutes mes erreurs, et aussi un peu pour mon manque de goût pour choisir les personnes... [Le Pape rit]. Mais je m'en suis rappelé hier.

[*Nicolas Senèze, «La Croix»*] Revenons à Fatima pour laquelle la Fraternité Saint Pie X a une grande dévotion. On parle beaucoup d'un accord qui donnerait un statut officiel à la fraternité lefebrienne dans l'Eglise. Pensez-vous que cela sera possible prochainement? Quels sont les obstacles qui existent encore? Et quel est pour vous le sens de cette réconciliation? S'agira-t-il du retour triomphal de fidèles qui montreront ce que cela signifie d'être véritablement catholique ou d'au-

tre chose?

Mais moi, j'écarterais toute forme de triomphalisme, non? Il y a quelques jours, la «feria quarta» de la Congrégation pour la doctrine de la foi, leur session – ils l'appellent la «feria quarta» parce qu'elle a lieu le mercredi – a étudié un document et le document ne m'est pas encore parvenu, l'étude du document. C'est la première chose. Deuxièmement: les relations actuelles sont fraternelles. L'an dernier, j'ai accordé l'autorisation à tous pour la confession, également une forme de juridiction pour les mariages. Mais auparavant, également, les problèmes, les cas qu'ils avaient – par exemple – qui devaient être résolus par la Congrégation pour la doctrine de la foi, c'est la Congrégation qui s'en chargeait. Par exemple, les abus: ils nous soumettaient les cas d'abus; pour la Pénitencerie apostolique également, pour la réduction à l'état laïc d'un prêtre, ils nous les soumettent... Il y a des relations fraternelles. Avec Mgr Fellay, j'ai un bon rapport, je lui ai parlé plusieurs fois... Je n'aime pas hâter les choses. Marcher, marcher, marcher, puis on verra. Pour moi, ce n'est pas une question de vainqueurs ou de vaincus, non. C'est un problème de frères qui doivent marcher ensemble, en cherchant la formule pour accomplir des pas en avant.

[*Tássilo Forchheimer, ARD*] A l'occasion de l'anniversaire de la réforme, les chrétiens évangéliques et catholiques peuvent-ils faire un autre bout de chemin ensemble? Arrivera-t-on à la possibilité de participer à la même table eucharistique?

De grands pas en avant ont été accomplis! Pensons à la première Déclaration sur la justification: à partir de ce moment, le chemin ne s'est plus arrêté. Le voyage en Suède a été très significatif, car c'était précisément le début [des célébrations], et également une commémoration avec la Suède. Là aussi, un voyage significatif pour l'œcuménisme du chemin, c'est-à-dire marcher ensemble avec la prière, avec le martyr et avec les œuvres de charité, avec les œuvres de miséricorde. Et à cette occasion, la Caritas luthérienne et la Caritas catholique ont établi un accord pour travailler ensemble: c'est un grand pas! Mais on attend d'autres pas, toujours. Vous savez que Dieu est le Dieu des surprises. Nous ne devons jamais nous arrêter, toujours aller de l'avant. Prier ensemble, témoigner ensemble, accomplir des œuvres de miséricorde ensemble, ce qui signifie annoncer la charité de Jésus Christ, annoncer que Jésus Christ est le Seigneur, l'unique Sauveur, et que la grâce ne vient que de Lui... Et sur ce chemin, les théologiens continueront à étudier, mais il faut se mettre en chemin. Avec le cœur ouvert aux surprises...

[*Mimmo Muolo, «Avvenire»*] A Fatima, nous avons vu un grand témoignage de foi populaire; le même que l'on rencontre dans d'autres sanctuaires

## Conférence de presse sur le vol de retour

SUITE DE LA PAGE 3

mariaux comme Medjugorje. *Que pensez-vous de ces apparitions – s'il s'agit d'apparitions – et de la ferveur religieuse qu'elles ont suscitée, étant donné que vous avez décidé de nommer un évêque délégué pour les aspects pastoraux? Et une deuxième question: je voudrais savoir ce que vous pensez des ONG accusées de collusions avec les passeurs trafiquants d'hommes.*

Je commence par la deuxième. J'ai lu dans le journal que je parcours le matin qu'il existait ce problème, mais je ne connais pas encore les détails tels qu'ils sont. C'est pourquoi je ne peux pas donner d'opinion. Je sais qu'il existe un problème et que les enquêtes vont de l'avant. Je souhaite qu'elles se poursuivent et que toute la vérité soit faite. La première? Medjugorje. Toutes les apparitions, ou présumées apparitions, appartiennent au domaine privé, elles ne font pas partie du magistère public ordinaire de l'Église. Medjugorje: une commission a été formée, présidée par le cardinal Ruini. C'est Benoît XVI qui l'a créée. A la fin de 2013 ou au début de 2014, j'ai reçu le résultat du cardinal Ruini. Une commission de bons théologiens, évêques, cardinaux. Bons, bons, bons. Le rapport-Ruini est très, très bon. Mais il y avait certains doutes au sein de la Congrégation pour la doctrine de la foi et la Congrégation a jugé opportun d'envoyer à chacun des membres du congrès, de cette «feria quarta», toute la documentation, également les choses qui semblaient contre le rapport-Ruini. J'ai

reçu la notification: je me souviens que c'était un samedi soir, en fin de soirée. Cela ne m'a pas semblé juste: c'était comme mettre aux enchères – passez-moi le terme – le rapport-Ruini, qui était très bien fait. Et le dimanche matin, le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi a reçu une lettre de ma part, dans laquelle je lui demandais de dire qu'au lieu d'envoyer les opinions à la «feria quarta», on devait me les envoyer à moi, personnellement. Ces opinions ont été étudiées et toutes soulignent la richesse du rapport-Ruini. Oui, on doit distinguer principalement trois choses. A propos des premières apparitions, quand [les «voyants»] étaient des jeunes gens, le rapport dit plus ou moins que l'on doit continuer à enquêter. A propos des présumées apparitions actuelles, le rapport a ses doutes. Je suis personnellement plus «méchant»: je préfère la Vierge mère, notre mère, et non la Vierge chef d'un bureau de poste qui tous les jours, envoie un message à telle heure... ce n'est pas la maman de Jésus. Et ces présumées apparitions n'ont pas beaucoup de valeur. Je dis cela en tant qu'opinion personnelle. Mais celui qui pense que la Vierge dit: «Venez demain à telle heure, je délivrerai un message à ce voyant»; non. [Dans le rapport-Ruini] on distingue les deux apparitions. Et troisièmement, le véritable noyau du rapport-Ruini: le fait spirituel, le fait pastoral, des personnes qui vont là-bas et qui se convertissent, des personnes qui rencontrent Dieu, qui changent de vie... Pour cela il n'y a pas de baguette magique, et ce fait spirituel-pastoral ne peut être nié. A présent, pour analyser les choses avec toutes ces données, avec les réponses que m'ont envoyées les théologiens, on a nommé cet évêque – bon, très bon parce qu'il a de l'expérience – pour voir comment se passe la partie pastorale. Et à la fin, on dira quelques mots.

[Joshua McElwee, «National Catholic Reporter»] *Le dernier membre de la commission pour la protection des mineurs a démissionné en mars. Qui en est responsable? Et que faites-vous pour assurer que les prêtres et les évêques au Vatican mettent en œuvre vos recommandations?*

C'est vrai. Marie Collins m'a bien expliqué la chose. J'ai parlé avec elle: c'est une brave femme. Elle continue à travailler dans la formation avec les prêtres sur ce thème. C'est une brave femme qui veut travailler. Elle a formulé cette accusation, et elle a un peu raison. Pourquoi? Parce qu'il y a beaucoup de cas en retard, parce qu'ils s'accumulent... Ensuite, pendant ce temps, on a dû formuler une législation pour cela: que doivent faire les évêques diocésains? Aujourd'hui, dans presque tous les diocèses, il existe un protocole à suivre dans ces cas: c'est un grand progrès. Ainsi, les dossiers sont bien préparés. Cela est un pas. Un autre pas: il y a peu de personnes, on a besoin de plus de personnes compétentes pour cela, et le secrétaire d'Etat est en train de chercher, et le cardinal Müller aussi, à présenter de nouvelles personnes. L'autre jour, deux ou trois ont été admises en plus. On a changé le di-

recteur du bureau disciplinaire, qui était bien, très bien, mais il était un peu fatigué: il est reparti dans son pays pour faire le même travail avec son évêque. Et le nouveau – c'est un irlandais, Mgr Kennedy – est une personne très bien, très efficace, rapide, et cela aide assez. Ensuite, il y a autre chose. Parfois les évêques envoient les dossiers; si le protocole est bien suivi, il va immédiatement à la «feria quarta», et la «feria quarta» étudie et décide. Si le protocole n'est pas bien suivi, le dossier doit être renvoyé et il faut le refaire. C'est pourquoi on pense à des aides continentales, ou à deux par continent: par exemple, en Amérique latine, une en Colombie, une autre au Brésil... Ce serait comme des pré-tribunaux ou des tribunaux continentaux. Mais cela est en cours d'organisation. Ensuite, quand le dossier est bien préparé, la «feria quarta» l'étudie et l'on ôte l'état clérical au prêtre, qui retourne dans son diocèse et fait appel. Avant, l'appel était étudié par la même «feria quarta» qui avait formulé la sentence, mais cela est injuste. C'est pourquoi j'ai créé un autre tribunal et j'ai placé à sa tête une personne indiscutable: l'archevêque de Malte, Mgr Scicluna, qui est l'un des plus compétents contre les abus. Et dans ce deuxième tribunal – parce que nous devons être justes – celui qui fait appel a droit à un défendeur. Si celui-ci approuve la première sentence, le cas est terminé. Il reste seulement [la faculté d'écrire] une lettre pour demander la grâce au Pape. Je n'ai jamais signé une grâce. Nous allons de l'avant de cette manière dont sont organisées les choses. Sur ce point Marie Collins avait raison; mais nous étions nous aussi en che-

min. Mais deux mille cas se sont accumulés! Merci.

[Joana Haderer, Agence portugaise «Lusa»] *Presque tous les Portugais se professent catholiques, presque 90 pour cent; mais la façon dont la société s'organise et les décisions qu'elle prend sont très souvent contraires aux orientations de l'Église. Je me réfère au mariage entre homosexuels et à la dépénalisation de l'avortement. D'ici peu commencera également le débat sur l'euthanasie. Comment tout cela se fait-il?*

Je crois qu'il s'agit d'un problème politique. Et que la conscience, également la conscience catholique, n'est pas toujours entièrement du ressort de l'Église, et que derrière tout cela, il n'y a pas une catéchèse adaptée, une catéchèse humaine... C'est-à-dire que le Catéchisme de l'Église catholique est un exemple de ce qu'est une chose sérieuse et adaptée. Je crois que manquent la formation et aussi la culture. Car cela est étrange: dans certaines régions – je pense à l'Italie et en partie à l'Amérique latine – il y a de nombreux catholiques, mais ils sont anticléricaux... «mange prêtres» (le Pape rit). C'est un phénomène qui se présente, parfois et...

*Cela vous préoccupe-t-il?*

Bien sûr que cela me préoccupe. C'est pourquoi je dis aux prêtres – vous avez dû le lire – «fuyez le cléricalisme». Parce que le cléricalisme éloigne les gens. «Fuyez le cléricalisme», et j'ajoute: c'est une peste dans l'Église. Mais il y a aussi un travail de catéchèse, de sensibilisation, de dialogue, de valeurs humaines même. Merci. Et priez pour moi, n'oubliez pas.

Vœux au président Macron

### Coopération et fraternité

A la suite de l'élection présidentielle en France, le Pape François a adressé un télégramme de vœux à l'occasion de l'investiture de M. Emmanuel Macron, nouveau président de la République française: «A l'occasion de votre investiture comme président de la République française, je vous adresse mes vœux très cordiaux pour l'exercice de vos hautes fonctions au service de tous vos compatriotes. Je prie Dieu de vous soutenir pour que votre pays, en fidélité à la riche diversité de ses traditions morales et de son héritage spirituel marqué aussi par la tradition chrétienne, porte toujours le souci de l'édification d'une société plus juste et fraternelle. Dans le respect des différences et l'attention aux personnes en situation de précarité et d'exclusion, qu'il contribue à la coopération et à la solidarité entre les nations. Que la France continue à favoriser, au sein de l'Europe et dans le monde, la recherche de la paix et du bien commun, le respect de la vie ainsi que la défense de la dignité de chaque personne et de tous les peuples. Sur votre personne et sur tous les habitants de la France, j'appelle de grand cœur la Bénédiction du Seigneur».

## Audience générale du 17 mai

SUITE DE LA PAGE 2

proie au malin (cf. Lc 8, 2), est à présent devenue apôtre de la nouvelle et plus grande espérance. Que son intercession nous aide à vivre nous aussi cette expérience: à l'heure des pleurs, et à l'heure de l'abandon, entendre Jésus Ressuscité qui nous appelle par notre nom, et avec le cœur plein de joie aller annoncer: «J'ai vu le Seigneur!» (v. 18). J'ai changé de vie parce que j'ai vu le Seigneur! A présent, je suis différent d'avant, je suis une autre personne. J'ai changé parce que j'ai vu le Seigneur. Cela est notre force et cela est notre espérance. Merci.

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 17 mai 2017, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Groupes de pèlerins des diocèses d'Annecy, Saint-Etienne; paroisse de Fourqueux-Mareil-Marly; paroisse de Tullins; paroisse Sainte-Trinité; de Toulouse; pèlerins des cinq paroisses de la communauté Terre d'en Vol; paroisse Saint-Maurice, en Val de Moine; collège Saint-Augustin, d'Angers; collège épiscopal Saint-André, de Colmar; collège Saint-Idé, de

Rennes; collège Saint-Joseph, de Questembert; lycée Saint-Vincent-de-Paul, de Nîmes; ensemble scolaire Françoise Cabrini, de Noisy-le-Grand; groupe scolaire Sainte-Thérèse, de Champigny; groupe de pèlerins de Paris, de Rennes; délégation du Secours catholique de Corse.

*De Suisse:* Collège Saint-Louis, de Corsier.

*De Belgique:* Pèlerinage diocésain de l'évêché de Gand; groupe de l'université catholique de Louvain.

*De Côte d'Ivoire:* Groupe de pèlerins.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier le collège de défense de l'OTAN, le groupe de l'université catholique de Louvain, le pèlerinage du diocèse de Gand, ainsi que les pèlerins venus de France, de Suisse et de Côte d'Ivoire.

Frères et sœurs, Marie-Madeleine aurait voulu êtreindre le Seigneur. Mais lui l'envoie porter la bonne nouvelle aux apôtres. Nous aussi, à l'heure des pleurs et de l'abandon, puissions-nous entendre Jésus nous appeler par notre nom, et nous envoyer porter la bonne nouvelle à nos frères.





Salut au terme de la veillée de prière

## Mariaux parce que chrétiens

*Dans la soirée du 12 mai, le Pape est retourné dans la petite chapelle des apparitions pour bénir les cierges et introduire la récitation du rosaire qui a précédé la Messe célébrée par le cardinal-secrétaire d'Etat sur le parvis du sanctuaire. Le Pape a adressé le salut suivant aux personnes présentes sur l'esplanade.*

Chers pèlerins de Marie et avec Marie!

Merci de m'accueillir parmi vous et de vous unir à moi en ce pèlerinage vécu dans l'espérance et dans la paix. Dès maintenant, je désire assurer tous ceux qui s'unissent à moi,

est nié l'avenir, sur chacun des orphelins et des victimes de l'injustice à qui il n'est pas permis d'avoir un passé, que descende la bénédiction de Dieu incarnée en Jésus Christ: «Que le Seigneur te bénisse et te garde! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en sa grâce! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix!» (Nb 6, 24-26).

Cette bénédiction s'est accomplie pleinement dans la Vierge Marie, puisqu'aucune autre créature n'a vu resplendir sur elle le visage de Dieu comme elle, qui a donné un visage humain au Père éternel; et nous, maintenant, nous pouvons le contempler successivement dans les moments joyeux, lumineux, douloureux et glorieux de sa vie, que nous revisitions dans la récitation du rosaire. Avec le Christ et Marie, demeurons en Dieu! En effet, «si nous voulons être chrétiens, nous devons être mariaux, c'est-à-dire que nous devons reconnaître le rapport essentiel, vital, providentiel qui unit la Vierge à Jésus et qui nous ouvre le chemin

qui nous conduit à Lui» (Paul VI, *Discours lors de la visite au sanctuaire de la Vierge de Bonaria*, Cagliari, 24 avril 1970). Ainsi, chaque fois que nous récitons le rosaire, en ce lieu béni ou partout ailleurs, l'Évangile reprend sa route dans la vie de chacun, dans la vie des familles, des peuples et du monde.

*Pèlerins avec Marie...* Quelle Marie? Une *Maîtresse de vie spirituelle*, la première qui a suivi le Christ sur la «voie étroite» de la croix, nous donnant l'exemple, ou alors une Dame «inaccessible» et donc inimita-

ble? La «Bienheureuse pour avoir cru» toujours et en toutes circonstances aux paroles divines (cf. Lc 1, 42-45), ou au contraire une «image pieuse» à laquelle on a recours pour recevoir des faveurs à bas coût? La Vierge Marie de l'Évangile, vénérée par l'Église priante, ou au contraire une Marie esquissée par des sensibilités subjectives qui la voient tenir fermement le bras justicier de Dieu prêt à punir: une Marie meilleure que le Christ, vu comme un juge impitoyable; plus miséricordieuse que l'Agneau immolé pour nous?

On commet une grande injustice contre Dieu et contre sa grâce quand on affirme en premier lieu que les pécheurs sont punis par son jugement sans assurer auparavant – comme le montre l'Évangile – qu'ils sont pardonnés par sa miséricorde! Nous devons faire passer la miséricorde avant le jugement et, de toute façon, le jugement de Dieu sera toujours fait à la lumière de sa miséricorde. Évidemment la miséricorde

de Dieu ne nie pas la justice, parce que Jésus a pris sur lui les conséquences de notre péché avec le châtiment mérité. Il n'a pas nié le péché mais il a payé pour nous sur la Croix. Et ainsi, dans la foi qui nous unit à la Croix du Christ, nous sommes libérés de nos péchés; mettons de côté toute forme de peur et de crainte, parce que cela ne convient pas à celui qui est aimé (cf. 1 Jn 4, 18). Comme je l'ai rappelé dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, «chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. [...] Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation» (n. 288). Que chacun de nous puisse devenir, avec Marie, signe et sacrement de la miséricorde de Dieu qui pardonne toujours, qui pardonne tout.

Pris par la main de la Vierge Mère et sous son regard, nous pouvons chanter avec joie les miséricordes du Seigneur. Nous pouvons lui dire: Mon âme chante pour toi, Seigneur! La miséricorde que tu as eue envers tous tes saints et envers le peuple fidèle tout entier, est aussi arrivée jusqu'à moi. A cause de l'orgueil de mon cœur, j'ai vécu distrait derrière mes ambitions et mes intérêts, mais je n'ai occupé aucun trône, ô Seigneur! L'unique possibilité d'exaltation que j'ai, c'est que ta Mère me prenne dans ses bras, me couvre de son manteau et me place à côté de ton Cœur. Ainsi soit-il!

## Le silence et la prière

SUITE DE LA PAGE 1

tits, frère et sœur, Francisco et Jacinta Marto. Déjà, le soir du 13 mai, la deuxième «ne réussit pas à se retenir, et elle révéla le secret à sa maman: «Aujourd'hui j'ai vu la Vierge». Ils avaient vu la Mère du ciel», a dit Jorge Mario Bergoglio, en remarquant qu'eux seuls l'avaient vue et en ajoutant: «La Vierge Mère n'est pas venue ici pour que nous la voyions: pour cela nous aurons toute l'éternité, si nous allons au ciel, bien entendu». En effet, la Vierge «présageant et nous mettant en garde contre le risque de l'enfer où mène la vie – souvent proposée et imposée – sans Dieu et qui profane Dieu dans ses créatures, est venue nous rappeler la lumière de Dieu qui demeure en nous et qui nous couvre».

Voilà donc le secret de Fatima, un message qui n'est certainement pas contenu dans des révélations sensationnelles. «Aucun grand mystère n'est révélé; le voile du futur ne fut pas déchiré» a écrit en 2000 le cardinal Ratzinger, car le sens du message est celui de «mobiliser les forces du changement en bien», après un siècle marqué par des guerres terribles et par des persécutions de l'Église. Un sens rappelé par François à travers les paroles de Paul VI: «Si nous voulons être chrétiens, nous devons être mariaux, c'est-à-dire que nous devons reconnaître le rapport essentiel, providentiel et vital qui unit la Vierge à Jésus et qui nous ouvre la voie qui conduit à Lui». En suivant simplement le chemin indiqué par l'Évangile, comme l'a fait Marie, son premier témoin.



ici ou ailleurs, que je vous porte tous dans mon cœur. Je sens que Jésus vous a confiés à moi (cf. Jn 21, 15-17), et je vous embrasse et vous confie tous à Jésus, «spécialement ceux qui en ont le plus besoin» – comme la Vierge nous a enseigné à prier (Apparition de juillet 1917). Mère douce et attentive à tous ceux qui sont dans le besoin, qu'elle leur obtienne la bénédiction du Seigneur! Sur chacun des déshérités et des malheureux à qui a été volé le temps présent, sur chacune des personnes exclues et abandonnées à qui

Dans la matinée du samedi 13 mai, une foule immense de fidèles s'est rassemblée sur l'esplanade du sanctuaire marial de Fatima pour participer à l'octave du centenaire des apparitions, à la Messe au cours de laquelle le Pape François a proclamé saints Francisco et Jacinta Marto.



Messe de canonisation de Francisco et Jacinta Marto

## Sous le manteau de lumière

«Apparut dans le ciel une femme ayant le soleil pour manteau» atteste le voyant de Patmos dans l'Apocalypse (12, 1), faisant aussi observer qu'elle est sur le point de donner naissance à un fils. Puis, dans l'Évangile, nous avons entendu Jésus dire à disciple: «Voici ta mère» (Jn 19, 26-27). Nous avons une Mère! Une «Dame très belles» comme disaient entre eux les voyants de Fatima sur la route de la maison, en ce jour béni du 13 mai, il y a cent ans. Et le soir, Jacinthe ne réussit pas à se retenir, et elle révèle le secret à sa maman: «Aujourd'hui j'ai vu la Vierge». Ils avaient vu la Mère du ciel. Le regard d'un grand nombre s'est dirigé dans la direction que suivaient leurs yeux, mais ils ne l'ont pas vue. La Vierge Mère n'est pas venue ici pour que nous la voyions: pour cela nous aurons toute l'éternité, si nous allons au Ciel, bien entendu.

Mais elle, présageant et nous mettant en garde contre le risque de l'enfer où mène la vie – souvent proposée et imposée – sans Dieu et qui profane Dieu dans ses créatures, elle est venue nous rappeler la lumière de Dieu qui demeure en nous et qui nous couvre, car, comme nous l'avons entendu dans la

première lecture, «l'enfant fut enlevé jusqu'àuprès de Dieu» (Ap 12, 5). Et, selon les paroles de Lucie, les trois privilégiés se trouvaient dans la lumière de Dieu qui rayonnait de la Vierge. Elle les enveloppait dans le manteau de lumière que Dieu lui avait donné. Comme le croient et le sentent de nombreux pèlerins, sinon tous, Fatima est surtout ce manteau de lumière qui nous couvre, ici comme partout ailleurs sur la terre quand nous nous réfugions sous la protection de la Vierge Marie pour lui de-

mander, comme l'enseigne le *Salve Regina*, «montre-nous Jésus».

Chers pèlerins, nous avons une Mère. Cramponnés à elle comme des enfants, vivons de l'espérance fondée sur Jésus, car, comme nous l'avons entendu dans la seconde lecture, à cause de Jésus Christ, et de lui seul, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes régneront dans la vie (cf. Rm 5, 17). Quand Jésus est monté au ciel, il a apporté auprès du

Père céleste l'humanité – notre humanité – qu'il avait assumée dans le sein de la Vierge Mère; et il ne s'en séparera jamais plus. Fixons notre espérance, comme une ancre, dans cette humanité placée dans le ciel à la droite du Père (cf. Ep 2, 6). Que cette espérance soit le levier de la vie de chacun de nous! Une espérance qui nous soutient toujours, jusqu'au dernier souffle.

Fortes de cette espérance, nous sommes réunis ici pour remercier des in-

nombrables bienfaits que le Ciel a accordés au cours de ces cent années, passées sous ce manteau de lumière de la Vierge, à partir de ce Portugal porteur d'espérance, a tendue aux quatre coins de la terre. Nous avons comme exemples devant nos yeux saint François Marto et sainte Jacinthe, que la Vierge Marie a introduits dans la mer immense de la lumière de Dieu et y a conduits pour l'adorer. De là leur venait la force de surmonter les contrariétés et les souffrances. La présence divine devint constante dans leur vie, comme cela se manifeste clairement par la prière insistante pour les pécheurs et par le désir permanent de rester près de «Jésus caché» dans le Tabernacle.

Dans ses *Mémoires* (III, n. 6), sœur Lucie donne la parole à Jacinthe qui venait d'avoir une vision: «Ne vois-tu pas beaucoup de routes, beaucoup de sentiers et de champs pleins de gens qui souffrent de faim et qui n'ont rien à manger? Et le Saint-Père dans une église, devant le Cœur Immaculé de Marie en prière? Et beaucoup de monde en prière avec lui?». Merci frères et sœurs, de m'accompagner! Je ne pouvais pas ne pas venir ici pour vénérer la Vierge Mère et lui confier ses fils et ses filles. Sous son manteau ils ne se perdent pas; de ses bras viendront l'espérance et la paix dont ils ont besoin, et que je demande pour tous mes frères dans le baptême et en humanité, en particulier pour les malades et les personnes porteuses de handicap, pour les déçus et les chômeurs, pour les pauvres et les personnes abandonnées. Chers frères, prions Dieu dans l'espérance que les hommes nous écoutent; et adressons-nous aux hommes avec la certitude que Dieu nous porte secours.

En effet, il nous a créés comme une espérance pour les autres, une espérance réelle et réalisable selon l'état de vie de chacun. En «demandant» et «exigeant» de chacun de nous l'accomplissement des devoirs de son propre état (*Lettre de sœur Lucie*, 28 février 1943), le ciel déclenchait une vraie mobilisation générale contre cette indifférence qui nous gèle le cœur et aggrave notre myopie. Nous ne voulons pas être une espérance avortée! La vie ne peut survivre que grâce à la générosité d'une autre vie. «Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruits»

(Jn 12, 24): c'est ce qu'a dit et fait le Seigneur qui nous précède toujours. Quand nous passons à travers une croix, il y est déjà passé en premier. Ainsi, nous ne montons pas sur la croix pour trouver Jésus, mais c'est lui qui s'est humilié et qui est descendu jusqu'à la croix pour nous trouver et, en nous, vaincre les ténèbres du mal et nous reconduire à la lumière.

Sous la protection de Marie, nous sommes, dans le monde, des sentinelles du matin qui savent contempler le vrai visage de Jésus Sauveur, celui qui brille à Pâques, et redécouvrir le visage jeune et beau de l'Église, qui respirent quand elle est missionnaire, accueillante, libre, fidèle, pauvre en moyens et riche d'amour.



Salut aux malades

## Un trésor précieux



Avant de donner la bénédiction finale de la Messe de canonisation, le Pape a salué les malades présents.

Chers frères et sœurs malades,

Comme je l'ai dit dans l'homélie, le Seigneur nous précède toujours: quand nous passons à travers une croix, il y est déjà passé. Dans sa Passion, il a pris sur lui toutes nos souffrances. Jésus sait ce que signifie la souffrance, il nous comprend, il nous console, et il nous donne la force, comme il a fait pour saint François Marto et sainte Jacinthe, pour les saints de tous les temps et de partout. Je pense à l'apôtre Pierre, enchaîné dans la prison de Jérusalem, alors que toute l'Église priait pour lui. Et le Seigneur a consolé Pierre. Voilà le mystère de l'Église: l'Église demande au Seigneur de consoler les affligés et il vous console, même de manière cachée; il vous console dans l'intimité du cœur et il vous console par sa force.

Chers pèlerins, nous avons devant les yeux Jésus caché mais présent dans l'Eucharistie, comme nous avons Jésus caché mais présent dans les blessures de nos frères et sœurs malades et souffrants. Sur l'autel, nous adorons la chair de Jésus; en ces frères, nous trouvons les plaies de Jésus. Le chrétien adore Jésus, le

chrétien cherche Jésus, le chrétien sait reconnaître les plaies de Jésus. Aujourd'hui la Vierge Marie nous répète à tous la question qu'elle a posée, il y a cent ans, aux pasteurs: «Voulez-vous vous offrir à Dieu?». La réponse – «Oui, nous le voulons!» – nous permet de comprendre et d'imiter leur vie. Ils l'ont vécu, avec tout ce qu'elle comportait de joie et de souffrance, dans une attitude d'offrande au Seigneur.

Chers malades, vivez votre existence comme un don et dites à la Vierge, comme les pasteurs, que vous voulez vous offrir à Dieu de tout votre cœur. Ne vous considérez pas seulement comme des bénéficiaires de la solidarité caritative, mais sentez-vous pleinement participants de la vie et de la mission de l'Église. Votre présence silencieuse mais plus éloquente que beaucoup de paroles, votre prière, l'offrande quotidienne de vos souffrances unies à celles de Jésus crucifié pour le salut du monde, l'acceptation patiente et même joyeuse de votre condition sont une ressource spirituelle, un patrimoine pour chaque communauté chrétienne. N'ayez pas honte d'être un trésor précieux de l'Église.

Jésus passera près de vous dans le Saint-Sacrement pour vous manifester sa proximité et son amour. Con-

fiez-lui vos douleurs, vos souffrances, votre fatigue. Comptez sur la prière de l'Église, qui de partout monte vers le ciel pour vous et avec vous. Dieu est Père et il ne vous oublie jamais.



SUITE DE LA PAGE 1

affermis la joie de l'Église du Christ Par ton regard de douceur, renforce l'espérance des enfants de Dieu. Par les mains orantes que tu élèves vers le Seigneur, unis tous les hommes dans une unique famille humaine.

O élément, ô pieuse, O douce Vierge Marie, Reine du rosaire de Fatima! Fais-nous suivre l'exemple des bienheureux François et Jacinthe, et de tous ceux qui témoignent du message de l'Évangile. Nous parcourrons, ainsi, toutes les routes,

nous serons pèlerins sur tous les chemins, nous abattrons tous les murs et nous vaincrons toutes les frontières, en allant vers toutes les périphéries, en y révélant la justice et la paix de Dieu.

Nous serons, dans la joie de l'Évangile, une Église vêtue de blanc, de la pureté blanchie dans le sang de l'Agneau versé aujourd'hui encore dans toutes les guerres qui détruisent le monde dans lequel nous vivons.

Et ainsi nous serons, comme Toi, une image de la colonne lumineuse qui éclaire les chemins du monde, en montrant à tous que Dieu existe,

## Prière à la Vierge

que Dieu est présent, que Dieu habite au milieu de son peuple, hier, aujourd'hui et pour toute l'éternité.

Salut, Mère du Seigneur, Vierge Marie, Reine du rosaire de Fatima!

Bénie entre toutes les femmes, tu es l'image de l'Église vêtue de la lumière pascal, tu es l'honneur de notre peuple, tu es le triomphe sur l'assaut du mal.

Prophté de l'Amour miséricordieux du Père, Maîtresse de l'Annonce de la Bonne Nouvelle du Fils, Signe du Feu ardent de l'Esprit Saint, enseigne-nous, dans cette vallée de joies et de douleurs, les vérités éternelles que le Père révèle aux tout-petits.

Montre-nous la force de ton manteau protecteur.

En ton Cœur Immaculé, Sois le refuge des pécheurs et le chemin qui conduit à Dieu.

Uni à mes frères, dans la Foi, dans l'Espérance et dans l'Amour, je me confie à Toi.



Avant la Messe, François s'est recueilli sur la tombe des pasteurs



Nous publions le texte de l'homélie prononcée par le cardinal Pietro Parolin au cours de la Messe lors la veillée mariale pour la solennité du 13 mai. Le secrétaire d'Etat a présidé la célébration eucharistique sur le parvis du sanctuaire des apparitions dans la soirée du vendredi 12 mai, après que le Pape a béni les cierges et introduit la récitation du rosaire devant une foule immense de fidèles rassemblés sur l'esplanade.



Homélie du secrétaire d'Etat

## Le prix du faux billet

Chers pèlerins de Fatima,

Joyeux et reconnaissants, nous sommes rassemblés dans ce sanctuaire qui garde le souvenir des apparitions de la Vierge aux trois pastoureaux, en nous joignant à la multitude des pèlerins qui, tout au long de ces cent ans, sont venus ici témoigner leur confiance à la Mère du Ciel. Nous célébrons cette Eucharistie en l'honneur de son Cœur immaculé. Dans la première lecture, nous avons entendu le peuple s'exclamer: «Tu es sortie pour empêcher notre ruine, marchant avec droiture devant notre Dieu» (Jdt 13, 20). Ce sont des paroles de louange et de gratitude de la ville de Bétulie à Judith, son héroïne, que Dieu «Créateur du ciel et de la terre, (...) a dirigée pour frapper à la tête le chef de nos ennemis» (Jdt 13, 18). Cependant, ces paroles ont atteint leur sens plénier en Marie la Vierge Immaculée, qui, grâce à sa descendance – Christ Seigneur – a pu «frapper à la tête» (cf. Gn 3, 15) le «serpent des origines, celui qu'on nomme diable et satan, le séducteur du monde entier, [qui] en colère contre la femme, [...] partit faire la guerre au reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus» (Ap 12, 9-17).

En tant que Mère préoccupée par les peines de ses enfants, elle est apparue ici avec un message de consolation et d'espérance pour l'humanité en guerre et pour l'Eglise qui souffre: «A la fin, triomphera mon

Cœur Immaculé» (Apparition de juillet 1917). En d'autres termes: «Ayez confiance, l'amour et la paix vaincront, car la miséricorde de Dieu est plus forte que le pouvoir du mal. Ce qui semble impossible aux hommes, est possible à Dieu». Et la Vierge nous invite à nous engager dans ce combat de son divin Fils, notamment par la prière quotidienne du rosaire pour la paix dans le monde. Car, bien que tout dépende de Dieu et de sa grâce, il faut agir comme si tout dépendait de nous, en demandant à la Vierge Marie que le cœur des personnes, les foyers des familles, le cheminement des peuples et l'esprit fraternel de l'humanité tout entière lui soient consacrés et soient placés sous sa protection ainsi que sous sa conduite. Elle veut des gens tout donnés! «Si l'on fait ce que je vous dis, beaucoup d'âmes seront sauvées et il y aura la paix» (Apparition de juillet 1917). Finalement, ce qui vaincra la guerre, c'est un cœur: le Cœur de la Mère obtiendra la victoire, à la tête de millions de ses fils et de ses filles.

Ce soir, rendons grâce et louanges à la Très Sainte Trinité pour l'adhésion de nombreux hommes et femmes à cette mission de paix confiée à la Vierge Mère. De l'orient à l'occident, l'amour du Cœur Immaculé de Marie a conquis une place dans le cœur des peuples comme source d'espérance et de consolation. Le Concile œcuménique Vatican II s'est réuni pour renouveler le visage de l'Eglise, en se présentant, en substance, comme le concile de l'amour. Le peuple, les évêques, le Pape ne sont pas restés sourds aux demandes de la Mère de Dieu et des hommes: le monde entier lui a été consacré. Partout se forment des groupes et des communautés de croyants qui se réveillent de l'apathie d'hier et s'efforcent, maintenant, de montrer au monde le vrai visage du christianisme.

«Si l'on fait ce que je vous dis, il y aura la paix». Ce qui est sûr, c'est que cent ans après les apparitions, «si, pour beaucoup [...]», dit le Pape François, la paix semble, de quelque manière, un bien établi, presque un droit acquis auquel on ne fait plus très attention, pour trop, elle est encore seulement un lointain mirage. Des millions de personnes vivent encore au centre de conflits insensés. Même dans des lieux un temps considérés comme sûrs, on perçoit un sentiment général de peur. Nous sommes fréquemment accablés par des images de mort, de douleur d'innocents qui implorent aide et consolation, de deuil de qui pleure un être cher à cause de la haine et de la violence, du drame des réfugiés qui

fuiet la guerre ou des migrants qui périssent tragiquement» (*Discours au Corps diplomatique*, 9 janvier 2017). Au sein de toute cette préoccupation et de cette incertitude quant à l'avenir, que nous demande Fatima? La persévérance dans la consécration au Cœur Immaculé de Marie, vécue chaque jour par la récitation du rosaire. Et si, malgré la prière, les guerres persistent? Même si l'on ne voit pas des résultats immédiats, persévérons dans la prière; celle-ci n'est jamais inutile. Tôt ou tard, elle portera du fruit. La prière est un capital qui est dans entre les mains de Dieu et qu'il fera fructifier selon ses temps et ses desseins, qui sont très différents des nôtres.

Comme psaume responsorial, nous avons eu le cantique du *Magnificat*, où ressort le contraste entre la «grande» histoire des nations et de leurs conflits, l'histoire des grands et des puissants avec sa propre chronologie et géographie du pouvoir, et la «petite» histoire des pauvres, des humbles et des sans-pouvoir. Ces derniers sont appelés à intervenir en faveur de la paix grâce à une autre force, avec d'autres moyens apparemment inutiles ou inefficaces, comme la conversion, la prière réparatrice, la consécration. C'est une invitation à arrêter la progression du mal en entrant dans l'océan de l'Amour divin en tant que résistance – et non capitulation – à la banalité et à la fatalité du mal.

Comment devons-nous procéder? Permettez-moi de vous l'expliquer par un exemple (cf. Eloy Bueno de la Fuente, *A Mensagem de Fátima. A misericórdia de Deus: o triunfo do amor nos dramas da história*, 2014, pp. 235-237): si nous recevons un faux billet de banque, une réaction spontanée, voire considérée comme logique, serait de le remettre à une autre personne. En cela, on voit combien nous sommes tous enclins à tomber dans une logique perverse qui nous domine et nous pousse à propager le mal. Si je me comporte suivant cette logique, ma situation change: j'étais une victime innocente lorsque j'ai reçu le faux billet; le mal des autres est tombé sur moi. Mais à partir du moment où je mets consciemment le faux billet à une autre personne, je ne suis plus innocent: j'ai été vaincu par la force et la séduction du mal, en créant une nouvelle victime; je suis devenu un propagateur du mal, je suis devenu responsable et coupable. L'alternative est de bloquer la progression du mal; mais cela n'est possible qu'en payant un prix, c'est-à-dire, en gardant le faux billet, et ainsi, en libérant les autres de la progression du mal.

Cette réaction est l'unique qui peut stopper le mal et le vaincre. Les êtres humains remportent cette victoire, lorsqu'ils sont capables d'un sacrifice qui se fait réparation; le Christ l'a accompli, en montrant que sa manière d'aimer est la miséricorde. Un tel excès d'amour, nous pouvons le constater dans la croix de Jésus: il prend sur lui la haine et la violence qui tombent sur lui, sans insulter ni menacer de vengeance, mais en pardonnant, en montrant qu'il y a un amour plus grand. Lui seul peut le faire, en prenant sur lui – pour ainsi dire – le «faux billet». Sa mort a été une victoire remportée sur le mal déchaîné par ses bourreaux, que nous sommes tous: Jésus crucifié et ressuscité est notre paix et notre réconciliation (cf. Ep 2, 17; 2 Co 5, 18).

«Tu es sortie pour empêcher notre ruine, marchant avec droiture devant notre Dieu»: prions, en cette nuit de veillée, comme un peuple immense en marche sur les pas de Jésus ressuscité, en nous éclairant les uns les autres, en nous entraînant les uns les autres, en nous soutenant les uns les autres dans la foi en Jésus Christ. Les Pères de l'Eglise ont écrit de Marie, qu'elle a conçu Jésus d'abord dans la foi et seulement après dans la chair, lorsqu'elle a dit «oui» à l'invitation que Dieu lui a adressée à travers l'Ange. Mais ce qui est arrivé de manière unique avec la Vierge Mère, se réalise spirituellement avec nous chaque fois que nous écoutons la Parole de Dieu et la mettons en pratique, comme le demandait l'Evangile (cf. Lc 11, 28). Avec la générosité et le courage de Marie, offrons à Jésus notre corps, pour qu'il puisse continuer à habiter au milieu des hommes; offrons-lui nos mains pour caresser les tout-petits et les pauvres; nos pieds, pour aller à la rencontre de nos frères; nos bras, pour soutenir ceux qui sont faibles et pour travailler dans la vigne du Seigneur; notre esprit, pour penser et faire des projets à la lumière de l'Evangile; et surtout notre cœur, pour aimer et pour prendre des décisions selon la volonté de Dieu.

C'est ainsi que nous façonne la Vierge Mère, en nous serrant contre son Cœur Immaculé, comme elle l'a fait avec Lucie et les bienheureux François et Jacinthe Marto. En ce centenaire des apparitions, reconnaissants pour le don que l'événement, le message et le sanctuaire de Fatima ont été tout au long de ce siècle, joignons notre voix à celle de la Vierge Sainte: «Mon âme exalte le Seigneur, (...) car il a jeté les yeux sur son humble servante. (...) Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent» (Lc 1, 46-50).

## Urbi&Orbi Afrique

Le quotidien catholique français «La Croix» a un nouveau site internet consacré à l'actualité religieuse du continent africain, «Urbi&Orbi Africa». Le portail d'information, unique dans le monde francophone, sera présenté le 22 mai prochain à l'Institut français Centre Saint-Louis à Rome en présence de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, M. Philippe Zeller et du directeur de «La Croix», M. Guillaume Goubert. Suivra une rencontre-débat sur le thème «Les défis du dialogue interreligieux dans l'Afrique occidentale». Au cours de la rencontre, modérée par Mme Isabelle de Gaulmyn, rédactrice-en-chef du quotidien, et M. Loup Besmond de Senneville, responsable du service d'informations religieuses, interviendront le père Jean-Paul Sagadou, assomptionniste et conseiller éditorial pour «Urbi&Orbi Africa» et le père Angelo Romano, responsable des relations internationales de la communauté de Sant'Egidio.

Message à la plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales

## La fraternité principe régulateur de l'ordre économique

*La fraternité comme «principe régulateur de l'ordre économique» a été indiquée par François dans un message adressé aux participants à la session plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales, qui s'est déroulée sur le thème «Vers une société participative: de nouvelles voies pour l'intégration sociale et culturelle». Nous publions ci-dessous le texte du message du Pape:*



Madame la professeure  
MARGARET ARCHER  
présidente de l'Académie pontificale  
des sciences sociales

A l'occasion de la session plénière de l'Académie pontificale des sciences sociales, qui a pour thème *Vers une société participative: de nouvelles voies pour l'intégration sociale et culturelle*, je vous adresse mes salutations reconnaissantes, Madame la professeure, ainsi qu'à Mgr Marcelo Sánchez Sorondo et à chacun des participants.

Avec la compétence et le professionnalisme qui sont les vôtres, vous avez choisi d'étudier une question qui me tient beaucoup à cœur: la participation sociale. Nous pouvons vraiment dire que la société est avant tout un processus de participation: de biens, de rôles, de statuts, d'avantages et d'inconvénients, de bénéfices et de charges, d'obligations et de devoirs. Les personnes sont des partenaires, c'est-à-dire qu'elles «prennent part», dans la mesure où la société distribue des rôles. Etant donné que la société est une réalité participative fondée sur l'échange réciproque, nous devons nous la représenter, à la fois comme un tout irréductible et comme un système d'interaction entre les personnes. La justice peut alors être considérée comme la vertu des individus et des institutions qui, dans le respect des droits légitimes, visent à promouvoir le bien de ceux qui y prennent part.

1. Le premier point sur lequel je désire attirer votre attention est *l'élargissement aujourd'hui nécessaire de la notion traditionnelle de justice*, qui ne peut se réduire à un jugement sur le moment de la distribution des richesses, mais doit aller jusqu'au moment de sa production. Autrement dit, il ne suffit pas de réclamer «un juste salaire pour les ouvriers» comme cela est recommandé dans *Rerum novarum* (1891). Il faut aussi se demander si le processus de production respecte ou non la dignité du travail humain; s'il accueille ou non les droits humains fondamentaux;

s'il est compatible ou non avec la norme morale. Déjà dans *Gaudium et spes*, on lit au n. 67: «Il importe donc d'adapter tout le processus du travail productif aux besoins de la personne et aux modalités de son existence». Le travail n'est pas un simple facteur de production qui, en tant que tel, doit s'adapter aux exigences du processus de production pour le rendre plus efficace. Au contraire, c'est le processus de production qui doit être organisé de façon à permettre la croissance humaine des personnes et un équilibre entre les rythmes de la vie familiale et du travail.

Il faut être convaincu qu'un tel projet, dans une société comme celle d'aujourd'hui, partiellement post-industrielle, est viable, à condition de le vouloir. Voilà pourquoi la doctrine sociale de l'Église (DSC) invite avec insistance à trouver les moyens de mettre en pratique la fraternité comme principe régulateur de l'ordre économique. Là où d'autres courants de pensée parlent uniquement de solidarité, la DSC parle plutôt de fraternité, étant donné qu'une société fraternelle est également solidaire, alors que le contraire n'est pas toujours vrai, comme le confirment tant d'expériences. L'appel est donc de remédier à l'erreur de la culture contemporaine, qui a fait croire qu'une société démocratique peut progresser en distinguant entre eux le code de l'efficacité – qui suffirait à lui seul pour réguler les relations entre les êtres humains dans le domaine de l'économie – et le code de la solidarité – qui régulerait les rapports entre les sujets dans le domaine social. C'est cette dichotomie qui a appauvri nos sociétés.

Le mot «fraternité» est le mot-clef qui, aujourd'hui mieux que tout autre, exprime l'exigence de surmonter cette dichotomie. Un mot évangélique, repris dans la devise de la Révolution française, mais que l'ordre post-révolutionnaire a ensuite abandonné – pour les raisons que nous connaissons bien – jusqu'à l'éliminer du vocabulaire politique et économique. C'est le témoignage évangélique de saint François qui, par son école de pensée, a donné à ce terme le sens qu'il a ensuite conservé au fil des siècles; c'est-à-dire celui de constituer, dans le même temps, le complément et l'exaltation du principe de solidarité. En effet, alors que la solidarité est le principe de planification sociale qui permet aux inégaux de devenir égaux, la fraternité est celui qui permet aux égaux d'être des personnes différentes. La fraternité permet à des personnes égales dans leur essence, leur dignité, leur liberté, et dans leurs droits fondamentaux, de participer différemment au bien commun selon leur capacité, leur projet de vie, leur vocation, leur travail et leur charisme de service. Dès le début de mon pontificat, j'ai voulu indiquer «que dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous» (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 179). En effet, c'est sur la

base de la fraternité que nous serons jugés: «Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25, 40).

Les époques que nous avons laissées derrière nous, le XIX<sup>e</sup> siècle mais surtout le XX<sup>e</sup> siècle, ont été marquées par de rudes batailles, tant culturelles que politiques, au nom de la solidarité et des droits, et cela a été une bonne chose – pensons à l'histoire du mouvement syndical et à la lutte pour la conquête des droits civils et sociaux –, des luttes qui sont d'ailleurs bien loin d'être achevées. Le plus inquiétant aujourd'hui est l'exclusion et la marginalisation de la plupart des personnes d'une participation équitable à la distribution, à l'échelle nationale et planétaire, des biens du marché et du non-marché, comme la dignité, la liberté, la connaissance, l'appartenance, l'intégration, la paix. À ce propos, ce qui fait souffrir le plus les personnes et conduit les citoyens à se rebeller, est le contraste entre l'attribution théorique de droits égaux pour tous et la distribution inégale et injuste des biens fondamentaux pour la plupart des personnes. Même si nous vivons dans un monde où la richesse abonde, un très grand nombre de personnes sont encore victimes de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Les inégalités – en même temps que les guerres de domination et les changements climatiques – sont les causes de la plus grande migration forcée de l'histoire, qui frappe plus de 65 millions d'êtres humains. Pensons au drame croissant des nouveaux esclaves sous les formes du travail forcé, de la prostitution, du trafic d'organes, qui sont de vrais crimes contre l'humanité. Il est alarmant et symptomatique qu'aujourd'hui le corps humain puisse s'acheter et se vendre comme s'il s'agissait d'une simple monnaie d'échange. Il y a presque cent ans, Pie XI avait prédit l'affirmation de ces disparités et de ces iniquités, comme conséquence d'une dictature économique mondiale qu'il appela l'«impérialisme international de l'argent» (Enc. *Quadragesimo anno*, 15 mai 1931, n. 109). Et c'est Paul VI qui dénonça, presque cinquante ans plus tard, la «nouvelle forme abusive de domination économique dans le domaine social, culturel et même politique» (Lett. ap. *Octogesima adveniens*, 14 mai 1971, n. 44).

Le fait est qu'une société participative ne peut se contenter de l'horizon de la pure solidarité et de l'assistanat, car une société qui ne serait que solidaire et ne ferait que de l'assistance, sans être aussi fraternelle, serait une société de personnes malheureuses et désespérées que chacun chercherait à



fuir, dans les cas extrêmes voire même par le suicide.

Une société où la véritable fraternité se désagrège est une société sans avenir; c'est-à-dire qu'une société où il n'existe que le fait de «donner pour avoir», ou bien le fait de «donner par devoir» est incapable de progresser. Voilà pourquoi, ni la vision libérale et individualiste du monde, où tout (ou presque) est échange, ni la vision état-centrique de la société, où tout (ou presque) est un devoir, ne sont des lignes directrices sûres pour nous faire surmonter cette inégalité, cette iniquité, et cette exclusion, dans lesquelles nos sociétés sont aujourd'hui enlisées. Il s'agit de chercher une issue à cette alternative étouffante entre la thèse néo-libérale et la thèse néo-étatique. En effet, c'est justement parce que l'activité des marchés et la manipulation de la nature – toutes deux animées par l'égoïsme, l'avidité, le matérialisme et la concurrence déloyale – ne connaissent parfois pas de limites, qu'il est urgent d'intervenir sur les causes de tels dysfonctionnements, surtout dans le domaine financier, au lieu de se limiter à corriger leurs effets.

2. Un deuxième aspect que je voudrais aborder est celui du *développement humain intégral*. Se battre pour le développement intégral veut dire s'engager pour élargir l'espace de dignité et de liberté des personnes: mais une liberté entendue non seulement au sens négatif, comme absence d'empêchements, ni même seulement au sens positif, comme la possibilité de choisir. Il faut y ajouter la liberté «pour», c'est-à-dire la liberté de la vocation au bien, aussi bien personnelle que sociale. L'idée maîtresse est que la liberté va de pair avec la responsabilité de protéger le bien commun et de promouvoir la dignité, la liberté et le bien-être des autres, au point d'atteindre les pauvres, les exclus et les générations futures. Dans les conditions historiques actuelles, si cette perspective arrivait à dépasser les diatribes stériles au niveau culturel et les oppositions néfastes au niveau politique, elle permettrait de trouver le consensus nécessaire à de nouveaux projets.

C'est à l'intérieur de ce contexte que se pose la question du travail. Les limites de la culture du travail



Aspects pastoraux et d'organisation de la prochaine JMJ

## Vers Panama

«Notre priorité est de sortir à la recherche des jeunes», parce que nous voulons que ce soit les jeunes eux-mêmes «qui présentent la proposition pleine d'amour et de miséricorde de Dieu» à leurs contemporains et au monde. Telle est la motivation principale qui animera la JMJ de Panama indiquée par Mgr José Domingo Ulloa Mendieta, archevêque de Panama qui a illustré les aspects pastoraux et d'organisation du rendez-vous de 2019 dans la capitale panaméenne, aux participants à la rencontre: «Le synode en chemin avec les jeunes», qui s'est tenue le 8 avril, veille du dimanche des rameaux, au collège Mater Ecclesiae à Rome.

Le prélat panaméen est intervenu pour expliquer les motivations qui ont conduit au choix de son archidiocèse comme siège du prochain rassemblement international. Ce dernier représente en particulier une opportunité précieuse pour les jeunes d'Amérique centrale et des Caraïbes. En

outre, a-t-il ajouté, l'initiative est née comme projet unitaire de l'Eglise qui est au Panama et en Amérique centrale, parce que les diocèses du pays rassemblent toutes les conditions nécessaires: structures pastorales solides et capacités logistiques qui ont fait leurs preuves.

Mgr Ulloa Mendieta a ensuite présenté une sorte de radiographie de la jeunesse d'Amérique latine et des Caraïbes: plus de cent soixante trois millions de jeunes filles et garçons qui représentent un quart de la population de la région. Un tiers d'entre eux est frappé par la pauvreté et trente millions n'ont pas de travail, n'étudient pas et ne reçoivent pas d'instruction. Pour cette raison, a fait remarquer le prélat, la JMJ de Panama veut offrir au monde la vitalité d'une Eglise qui exprime, dans sa diversité culturelle et ethnique, la joie de vivre la foi, en partageant l'expérience du dialogue interreligieux et œcuménique basé sur le respect mutuel. La volonté de la JMJ des

Caraïbes est de mettre en évidence le rôle de Marie comme première évangéliste, qui est présente dans l'activité pastorale des Eglises locales et dans la piété populaire de l'Amérique latine. Parmi les priorités de la rencontre se trouve aussi celle de promouvoir la conversion personnelle et pastorale pour être Eglise qui embrasse et accueille. En incluant dans cette action, les personnes éloignées des périphéries existentielles et géographiques, en présentant aux jeunes la proposition de Jésus proche et miséricordieux.

L'archevêque a aussi souligné que le diocèse de Panama a été le premier établi sur la terre ferme du continent américain. Il a en effet été érigé le 9 septembre 1513, et à partir de l'isthme, il s'est étendu aux régions environnantes. Il a aussi rappelé que la foi a atteint les populations du lieu à travers Santa Maria la Antigua, l'image mariale que l'on vénère dans la cathédrale de Séville et que les premiers évangélistes apportèrent sur le continent américain. Mgr Ulloa Mendieta a ensuite fait remarquer que l'Eglise panaméenne est une communauté en sortie et inclusive, qui a comme priorité la région des Caraïbes, d'Amérique centrale et du Mexique. Il s'est dit également prêt à recevoir le Pape François, qui est en train de transformer l'Eglise universelle, mettant en pratique le magistère latino-américain qui est maintenant le magistère pétrinien.



## Message à l'Académie pontificale des sciences sociales

SUIVE DE LA PAGE 9

actuelle sont désormais évidentes pour le plus grand nombre, même si les avis divergent sur le chemin à parcourir pour arriver à les surmonter. La voie indiquée par la DSC commence par prendre acte du fait que le travail, *avant même d'être un droit, est une capacité et un besoin incontournable de la personne*. C'est la capacité de l'être humain de transformer la réalité pour participer à l'œuvre de création et de conservation opérée par Dieu, et, en procédant ainsi, de s'édifier lui-même. Reconnaître que le travail est une capacité innée et un besoin fondamental est une affirmation bien plus forte que dire qu'il s'agit d'un droit. Parce que, comme l'histoire nous l'enseigne, les droits peuvent être suspendus voire même niés, pas les capacités, les aptitudes et les besoins, s'ils sont fondamentaux.

A ce propos, on peut se référer à la réflexion du monde classique, d'Aristote à Thomas d'Aquin, sur l'*agir*. Cette pensée distingue deux formes d'activité: le *faire transitif* et l'*agir immanent*. Tandis que le premier caractérise l'action qui produit une œuvre en dehors de celui qui agit, le second renvoie à une action dont la fin ultime est le sujet qui agit. Le premier change la réalité dans laquelle vit l'agent; le second change l'agent lui-même. Or, étant donné que chez l'homme il n'existe pas d'activité transitive qui ne soit pas en même temps toujours immanente, il en découle que la *personne a la priorité par rapport à son agir et donc à son travail*.

L'affirmation classique *operari sequitur esse* exprime bien la première conséquence: c'est la personne qui décide de ses actions, l'auto-généra-

tion est le fruit de l'auto-détermination de la personne. Quand le travail n'est plus expression de la personne, parce que celle-ci ne comprend plus le sens de ce qu'elle fait, le travail devient un esclavage; la personne peut être remplacée par une machine.

La seconde conséquence met en cause la notion de *justice du travail*. Un travail juste est un travail qui non seulement garantit une rémunération équitable, mais correspond à la vocation de la personne, et donc en mesure de développer ses capacités. C'est précisément parce que le travail transforme la personne, que le processus par lequel les biens et services sont produits acquiert une valeur morale. Autrement dit, le lieu de travail n'est pas simplement le lieu où certains éléments sont transformés, selon des règles et des procédures établies, en produits; mais c'est également le lieu où se forment (ou se transforment) le caractère et la vertu du travailleur.

La reconnaissance de cette dimension plus fortement *personnaliste* du travail est un grand défi que nous avons encore devant nous, également dans les démocraties libérales où les travailleurs ont pourtant fait de grandes conquêtes.

Enfin, je ne peux manquer de parler des graves dangers liés à l'invasion, à de hauts niveaux de la culture et de l'instruction, tant universitaire que scolaire, des positions de *l'individualisme libéral*. Ce paradigme fallacieux a pour caractéristique commune de minimiser le bien commun, c'est-à-dire le «vivre bien», la «bonne vie», dans le cadre communautaire, et d'exalter cet idéal égoïste qui, trompeusement, renverse les termes et propose la «belle vie». Si l'individualisme affirme que seul

l'individu donne de la valeur aux choses et aux relations interpersonnelles et donc, que seul l'individu décide de ce qui est bien et ce qui est mal, le libéralisme, aujourd'hui très en vogue, prêche que pour fonder la liberté et la responsabilité individuelle il faut recourir à l'idée d'auto-causalité. Ainsi, l'individualisme libéral nie la validité du bien commun, car d'un côté il suppose que l'idée même de ce qui est «commun» implique qu'au moins certains individus sont l'objet de contraintes, et de l'autre que la notion de «bien» prive la liberté de son essence.

La radicalisation de l'individualisme en termes libertaires, et donc antisociaux, conduit à conclure que *chacun a le «droit» de s'étendre jusqu'où sa puissance le lui permet même au prix de l'exclusion et de la marginalisation de la majorité plus vulnérable*. Etant donné qu'ils limiteraient la liberté, les liens devraient être déliés. En mettant au même niveau, de manière erronée, le concept de lien et celui d'obligation, on finit par confondre les *conditionnements* de la liberté – les obligations – avec l'essence d'une liberté réalisée, c'est-à-dire les liens ou les rapports avec les biens précisément: des liens familiaux aux liens interpersonnels, de ceux des exclus et des marginalisés à ceux du bien commun, et enfin avec Dieu.

Le xv<sup>e</sup> siècle fut le siècle du premier Humanisme; au début du xxi<sup>e</sup> siècle, on sent de plus en plus fortement l'exigence d'un *nouvel humanisme*. A l'époque, le moteur décisif du changement fut la transition du féodalisme à la société moderne; aujourd'hui ce passage d'une époque à une autre est tout aussi radical: celui d'une société moderne à une société post-moderne. L'augmentation endé-

mique des inégalités sociales, la question migratoire, les conflits identitaires, les nouveaux esclavages, la question environnementale, les problèmes de bio-politique de bio-droit ne sont que quelques-unes des questions qui révèlent les maux de notre époque. Face à de tels défis, le simple ajustement de vieux courants de pensée ou le recours à des techniques raffinées de décision collective ne suffisent pas; il faut tenter de nouvelles voies inspirées par le message de Jésus Christ.

La proposition de l'Evangile: «Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît» (Mt 6, 33) a été et reste encore une nouvelle force dans l'histoire, qui tend à susciter la fraternité, la liberté, la justice, la paix et la dignité pour tous. Dans la mesure où le Seigneur parviendra à régner en nous et parmi nous, nous pourrions participer à la vie divine et nous serons l'un pour l'autre des «instruments de sa grâce, pour répandre la miséricorde de Dieu et pour tisser des réseaux de charité et de fraternité» (Benoît XVI, enc. *Caritas in veritate*, n. 5). C'est le souhait que je forme pour vous, et que j'accompagne de ma prière, afin que l'aide vivifiante de l'Esprit ne manque jamais à l'Académie des sciences sociales.

Alors que je vous confie ces réflexions, je vous encourage à poursuivre avec un engagement renouvelé votre précieux service et, en vous demandant s'il vous plaît de prier pour moi, je vous donne de tout cœur ma Bénédiction.

Du Vatican, le 24 avril 2017

Francis

Lettre au patriarche grec-melkite Grégoire III Laham

## Un serviteur généreux au cœur du drame syrien

*Nous publions ci-dessous la lettre que le Pape François a envoyée au patriarche Grégoire III Laham à l'occasion de sa démission de la charge pastorale de l'Eglise grecque-melkite.*



A Sa Béatitude  
GRÉGOIRE III LAHAM,  
patriarche d'Antioche  
des grecs-melkites

et à tous les évêques de cette Eglise

Béatitude

et vénérables frères dans le Christ,

Dans ma sollicitude pour toutes les Eglises, je m'adresse à vous, reconnaissant pour votre service auprès du Peuple de Dieu et conscient

de votre responsabilité de pasteurs. Depuis la réunion du synode des évêques du mois de février dernier, Sa Béatitude, lors de l'audience que je lui ai accordée, m'a présenté spontanément sa démission de la charge patriarcale, en me demandant de décider du moment le plus favorable pour l'accepter. Après avoir prié et réfléchi attentivement, je considère opportun et nécessaire pour le bien de l'Eglise grecque-melkite d'accepter aujourd'hui sa démission.

En remerciant Sa Béatitude, serviteur zélé du Peuple de Dieu, pour les années de service généreux de son Eglise et pour avoir entretenu l'attention de la communauté internationale sur le drame vécu par la Syrie, j'invoque sur vous tous l'intercession de la Sainte Mère de Dieu et je donne volontiers la Bénédiction apostolique à notre chère Eglise grecque-melkite, comme signe de grâce et d'encouragement pour l'avenir de communion et de témoignage de l'Evangile.

Du Vatican, le 6 mai 2017

FRANÇOIS

## Pasteur de paix

Au cours des années de l'actuelle crise en Syrie, Sa Béatitude Grégoire III (Loufti) Laham, qui a quitté la charge pastorale de l'Eglise grecque-melkite le samedi 6 mai, a fait preuve d'un grand désir de paix, d'engagement pour la reconstruction et de proximité paternelle à l'égard des fidèles.

Agé de quatre-vingt quatre ans – il est né le 15 décembre 1932 à Daraya, en Syrie, dans l'archiéparchie de Damas – il appartient à l'ordre basilien du Très Saint Sauveur des melkites. A l'âge de vingt ans, le 20 janvier 1952, il a émis sa profession perpétuelle; puis il a poursuivi ses études à Rome, à l'institut pontifical oriental, et a été ordonné prêtre le 15 janvier 1959. Devenu recteur du séminaire de son ordre au Liban, il a enseigné la théologie et la liturgie. Il a ensuite poursuivi son apostolat au Liban et en Syrie, avec une attention particulière pour la pastorale des jeunes.

Elu au siège titulaire archiépiscopal de Tarse des grecs-melkites le 9 septembre 1981, il a reçu l'ordination épiscopale le 27 novembre suivant, avec la charge d'auxiliaire et de protosyncelle de Jérusalem des grecs-melkites. Le 29 novembre 2000, le synode des évêques de son Eglise l'a

canoniquement élu patriarche d'Antioche des grecs-melkites, suite à la démission de Sa Béatitude Maximos V. En tant que nouveau patriarche, il a pris le nom de Grégoire III et le lendemain de l'élection, il a demandé au Pape Jean-Paul II la communion ecclésiastique, qu'il a reçue le 9 décembre de la même année.

A présent que le Pape François a accepté la démission de sa charge, et jusqu'à l'élection du patriarche, c'est le prélat le plus ancien – selon l'ordination – du synode permanent qui administre l'Eglise grecque-melkite: l'archevêque d'Alep, Mgr Jean-Clément Jeanbart, âgé de soixante-treize ans.

Il est né le 3 mars 1943 dans la ville martyrisée syrienne. Après avoir été ordonné prêtre le 15 avril 1968, il a poursuivi ses études de spécialisation à Rome. Jusqu'en 1972, il a été curé à Alep, puis recteur du grand séminaire Sainte-Anne à Raboueh et il a enseigné la théologie morale et le droit canonique à l'institut Saint-Paul de Harissa, au Liban. Le 2 août 1995, le synode des évêques de son Eglise l'a canoniquement élu archevêque d'Alep des grecs-melkites. Il a reçu l'ordination épiscopale le 16 septembre de la même année.

## Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

23 avril

S.Exc. Mgr ANTHONY MUHERIA, évêque de Kitui et administrateur apostolique de Machakos (Kenya): archevêque de Nyeri (Kenya).

25 avril

le père PAUL LONTSIÉ-KEUNÉ, du clergé de Bafoussam, recteur du grand séminaire interdiocésain Saint Augustin de Maroua-Mokolo (Cameroun): évêque de Yokadouma (Cameroun).

Né le 25 août 1963 à Balatchi, dans le diocèse de Bafoussam (Cameroun), il a étudié la philosophie et la théologie au grand séminaire interdiocésain de Douala et au séminaire de Yaoundé. Ordonné prêtre le 17 mars 1991 pour le clergé de Bafoussam, il s'est immédiatement transféré en France pour des études de spécialisation à l'institut catholique de Paris, où il a obtenu une licence en liturgie sacramentaire. De retour dans son pays, il a été vicaire paroissial de Bangangté et directeur du Collège Saint Jean-Baptiste (1995-1998), puis pendant dix ans secrétaire diocésain pour l'éducation catholique, professeur au séminaire interdiocésain de Maroua et vicaire paroissial dans les paroisses de Notre-Dame des Sept Douleurs à Bangangté et de Saint-Paul à Bafoussam. Depuis 2008, il était recteur du grand séminaire Saint-Augustin de Maroua-Mokolo.

le père ROLF LOHMANN, du clergé du diocèse de Münster (Allemagne), jusqu'à présent curé de Sankt Marien à Kvelaer et recteur du sanctuaire marial homonyme ainsi que chanoine non-résident du chapitre cathédral: auxiliaire de Münster (Allemagne), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Gor.

Né le 21 février 1963 à Hamm, dans l'archidiocèse de Paderborn (Allemagne), il a suivi des études de philosophie et de théologie à Münster et à Munich. Ordonné prêtre le 14 mai 1989, pour le clergé de Münster, il a été vicaire à Sankt Laurentius de Coesfeld, puis à Sankt Johannes der Täufer de Billerbeck. En 1997, il est devenu curé de Sankt Ida à Herzfeld et en 2003, curé des saints Cornelius und Cyprianus à Lippborg. En 2007, il a été nommé chanoine non-résident du chapitre cathédral de Münster. Depuis 2011, il était curé de Sankt Marien à Kvelaer et recteur du sanctuaire marial du même nom.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

23 avril

S.Exc. Mgr PETER J. KAIRO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Nyeri (Kenya).

25 avril

S.Exc. Mgr EUGENIUSZ JURZETKO, O.M.I., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Yokadouma (Cameroun).

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

5 mai

Sa Béatitude le cardinal BÉCHARA BOUTROS RAÏ, patriarche d'Antioche des Maronites (Liban);

S.Em. le cardinal PATRICK D'ROZARIO, archevêque de Dhaka (Bangladesh);

S.Exc. Mgr JOSÉ RAÚL VERA LÓPEZ, évêque de Saltillo (Mexique).

S.Em. le cardinal PETER KODWO APPIAH TURKSON, préfet du dicastère pour le service du développement humain intégral, avec S.Exc. Mgr SILVANO MARIJA TOMASI, archevêque titulaire d'Asolo.

## Eglise d'Orient

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

6 mai

Sa Béatitude GRÉGOIRE III LAHAM, patriarche d'Antioche des grecs-melkites, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'Eglise grecque-melkite. Conformément au droit, l'administrateur de l'Eglise grecque-melkite, jusqu'à l'élection du patriarche, est S.Exc. Mgr JEAN-CLÉMENT JANBART, archevêque d'Alep des grecs-melkites, évêque le plus ancien du synode permanent par son ordination.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
recteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.  
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@ossrom.va

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Béatrice: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE07 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1180 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Miroir, 8800 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca



Dialogue avec la culture française

# La lune à Paris

LUCETTA SCARAFFIA

En juillet 1969, j'assistais aux pas du premier homme sur la lune à Paris, de la pelouse de la Cité universitaire, assise à côté de jeunes venus du monde entier, alors que je séjournais pour la première fois loin de chez moi, sans ma famille. Nous étions tous émus, mais pour moi, la lune, c'était Paris, que je découvrais lors de très longues promenades à pied, ma lune était la culture française que j'apprenais à con-

dont il n'existait pas de traduction en italien, assise sur un banc des jardins du Luxembourg.

Un monde s'ouvrait à moi, un monde auquel je suis toujours restée liée par la suite à travers les lectures puis, peu à peu, également à travers des contacts professionnels et des amitiés personnelles. Chaque fois que j'allais à Paris, que ce soit en vacances ou pour faire partie d'une commission de thèse à l'École des hautes études, que ce soit pour un congrès ou pour un cycle de cours, j'avais l'impression d'ouvrir la fe-

les limites et les obstacles que la tradition chrétienne rencontre dans le monde contemporain. A commencer par la découverte de mon bien-aimé Chateaubriand, qui a certainement franchi plusieurs fois le seuil de la Villa Médicis. L'émotion ressentie en lisant des œuvres comme celles de Teilhard de Chardin, de Henri de Lubac, a nourri ma foi et ma connaissance du christianisme.

En effet, je n'ai jamais douté que c'est précisément au sein de la culture française qu'a eu lieu une confrontation fondamentale entre la tradition chrétienne et les nouvelles cultures contemporaines, que c'est là que sont nés les obstacles et les épreuves, et les réponses illuminées.

C'est par un anthropologue comme Lévi-Strauss, du reste, qu'a été écrit ce que Lévinas a défini comme le livre le plus athée du vingtième siècle, et par un autre anthropologue français, René Girard, qu'a été décrite pour la

première fois, avec une acuité singulière et avec des motivations entièrement laïques, la singularité absolue de la religion chrétienne.

En tant que féministe, j'ai apprécié les analyses anti-conformistes de femmes philosophes comme Sylviane Agacinski, Julia Kristeva, Camille Froidevaux-Metterie, et je me suis souvent inspirée de leur courage intellectuel pour dénoncer les dangers idéologiques qui sous-tendent la diffusion de théories comme

celle du genre et en indiquant de nouvelles formes d'exploitation de la femme, comme la gestation pour autrui.

Aux analyses innovatrices de la relation entre femmes et religion de la philosophe juive Catherine Chahier, du rabbin Delphine Horvilleur, mais également de l'orthodoxe Elisabeth Behr-Sigel, et naturellement d'une des intellectuelles catholiques les plus intéressantes de notre époque, Anne-Marie Pelletier, je dois de nombreuses découvertes sur ce thème, devenu central dans mon travail intellectuel.

En résumé, ma vie de chercheuse, d'intellectuelle, s'est toujours déroulée dans le cadre d'un entretien et d'une confrontation fructueuse et stimulante avec la culture française.

Je dois toutefois regretter un manque d'attention, de la part de la culture française, à l'égard des essais italiens. En effet, alors que les œuvres littéraires italiennes sont traduites et bien connues, les essais sont moins diffusés, même si je dois remercier personnellement pour la traduction et l'ample débat qui a accompagné en

France la sortie de mon dernier livre, *Du dernier rang. Les femmes et l'Eglise*.

Aujourd'hui aussi, à un moment où la France vit dans des conditions particulièrement dramatiques la confrontation dangereuse avec les mouvements islamiques fanatiques, c'est précisément dans certaines analyses d'intellectuels français ou étrangers qui ont trouvé en France refuge et liberté, que je trouve des explications et des réponses, et parfois des suggestions utiles pour affronter cette urgence qui touche tous les pays européens.

## Hommage du cardinal Poupard

*Nous publions ci-dessous des extraits de l'allocution du cardinal Poupard:*

Vous conjuguez avec bonheur votre enseignement et vos recherches, avec des essais stimulants sur l'actualité dans l'Eglise et dans la cité, dont témoignent vos éditoriaux remarquables dans «L'Osservatore Romano» et «Il Messaggero». Retiennent particulièrement votre attention et alimentent votre plume d'essayiste, les rapports entre la société occidentale et l'Islam à l'époque moderne, le lien entre l'identité italienne et le plus antique et important sanctuaire marial italien, Lorette, les dévotions jubilaires, les mouvements féministes entre utopie et politique, l'histoire de la sécularisation en Europe *fra ottocento e novecento*, le rôle des missionnaires et la naissance de l'anthropologie, le rapport entre institutions religieuses et la société à l'époque contemporaine, les origines et l'histoire de l'eugénisme, l'histoire de la sexualité dans la tradition occidentale.

En cette circonstance qui nous réunit autour de votre Légion d'honneur, je me dois de souligner en outre l'intérêt que vous avez marqué à son impérial fondateur, en publiant les Lettres d'amour de Napoléon à Joséphine Beauharnais, l'attention aussi au sanctuaire marial français de La Salette, la série de séminaires sur les méthodes et les contenus des recherches d'histoire religieuse que vous avez dirigés en qualité de professeur invité en Sorbonne, l'université de Paris 1, votre participation aux Etats généraux du christianisme, à Lyon, et enfin, votre dernier ouvrage, *Du dernier rang. Les femmes et l'Eglise*. «Enfin», ai-je dit avec imprudence! Car, *last but not least*, votre avenir s'annonce empli de promesses, dont les premiers bénéficiaires seront vos lecteurs français. En effet, «L'Osservatore Romano» a créé sous votre inspiration, et publie sous votre direction, un mensuel, au titre comme au contenu, stimulants, en syntonie avec notre Pape François, «femmes église mondes». Ce printemps est prometteur, et les fruits passeront les promesses des fleurs.

## Légion d'honneur

A la Villa Médicis, lieu symbolique où, depuis 1803, se trouve le siège de l'Académie de France, le 10 mai, la médaille d'officier de la Légion d'honneur a été remise à Mme Lucetta Scaraffia, directrice de «femmes église monde» et consultante éditoriale de «L'Osservatore Romano». Après une introduction de la directrice de l'académie, Mme Muriel Mayette-Holtz, c'est le cardinal Paul Poupard, président émérite

des Conseils pontificaux de la culture et du dialogue interreligieux et commandeur de la Légion d'honneur, qui a prononcé la *laudatio* et remis la médaille. Un remerciement passionné de la théologienne sœur Catherine Aubin a conclu la cérémonie. Parmi les personnes présentes, figuraient Hasan Abuyub, ambassadeur du Maroc en Italie, Renzo Gattegna, ancien président de l'Union des communautés juives italiennes, des représentants des ambassades près le Saint-Siège d'Argentine, d'Autriche et d'Espagne, le cardinal Antonio Maria Vegliò, Mgr Vincenzo Paglia, président de l'académie pontificale pour la vie, le théologien Pierangelo Sequeri, recteur de l'institut pontifical Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille, Mgr Etienne Brocard, représentant le synode des évêques, ainsi que de nombreux

journalistes, parmi lesquels la rédaction au complet de «femmes église monde» avec le rédacteur-en-chef, le vice-directeur et le directeur de «L'Osservatore Romano». Nous publions la partie centrale de l'intervention de Mme Lucetta Scaraffia, qui a commencé par remercier le président de la République française et l'ambassade de France près le Saint-Siège ainsi que des extraits de l'allocution du cardinal Poupard.



naître en suivant les cours de civilisation à La Sorbonne.

Cet été-là, j'ai découvert l'anthropologie et l'art contemporain, dont on ne parlait pas alors dans les lycées et dans les universités que je fréquentais à Milan. Il m'est arrivé, tandis que je me promenais, curieuse, rue de Seine, d'entrer dans une petite galerie où avait lieu un vernissage et de me retrouver face à Picasso; il m'est arrivé d'éprouver de profondes émotions devant les sculptures de Giacometti et de me sentir emportée par la curiosité en visitant le vieux Musée de l'Homme. Et encore, l'art africain dans les petites galeries alors poussièreuses, le rouge et le bleu de la Sainte-Chapelle, la joie de lire le livre de Kandinsky *Du spirituel dans l'art dans la peinture en particulier*,

notre sur un monde différent et stimulant.

En tant qu'historienne, j'ai suivi et apprécié toutes les suggestions qui me sont venues de l'école des «Annales», des nouvelles méthodes de travail qui mêlaient histoire et anthropologie, qui changeaient les points de vue à travers lesquels relire et interpréter le passé. Cette vision plus ample et riche de la religiosité, de la vie quotidienne, des relations entre femmes et hommes, a été le fil conducteur dont je me suis inspirée dans nombre de mes recherches.

En tant que catholique, j'ai puisé à l'histoire intellectuelle vivante du catholicisme français courage et stimulations pour poser de nouvelles questions à l'Eglise, pour tenter d'interroger